

4^e Carême A – scrutins Cherbourg 2022

Encore un matin... Encore un scrutin ! Et il y en aura encore un la semaine prochaine...

Marie, Aurélie et Valentin, Christian, Emmeline et Syd, seriez-vous à ce point mauvais ou pécheurs pour qu'il faille trois fois de suite demander à Dieu de vous donner sa force pour lutter contre le mal ?

Je peux vous le faire à la manière des disciples de Jésus dans l'évangile : est-ce que c'est eux qui ont péché, ou leurs parents, pour qu'ils aient besoin à ce point de la force et de la protection du Seigneur ?

Et là, la réponse de Jésus peut tout de suite vous rassurer. C'est vraiment pas le problème, dit Jésus.

Pourquoi ? D'abord, et nous le savons bien, parce que nous sommes malheureusement tous pécheurs. D'ailleurs, chaque fois que l'on va recevoir un don du Seigneur, et particulièrement un sacrement, on reconnaît que ce don de Dieu est d'autant plus beau que nous ne le méritons vraiment pas. Un seul exemple, pris dans la messe : juste avant la communion, la dernière parole que nous disons, c'est : « Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. »

Donc vous n'êtes pas plus pécheurs que les autres (ouf) et surtout ce n'est pas le problème parce que ce qui compte, dit Jésus, c'est d'accueillir les œuvres de Dieu qui se manifestent en nous.

Et c'est ce qui va se passer pour l'aveugle de naissance dans le récit de ce jour. Vous l'avez remarqué sans doute, il y a une grande ressemblance entre les trois évangiles qui sont lus pour vos trois scrutins : la semaine dernière, la rencontre de foi avec la samaritaine, aujourd'hui la rencontre de foi avec l'aveugle guéri, la semaine prochaine la rencontre de foi avec les sœurs de Lazare et ceux qui les entourent. Chaque fois une histoire très personnelle, chaque fois Jésus qui se révèle, chaque fois un chemin qui conduit à la foi. Et chaque fois chacun d'entre nous, et vous aussi, Marie, Aurélie et Valentin, Christian, Emmeline et Syd, chacun de nous peut reconnaître des éléments de sa propre histoire, de son propre chemin de foi dans ces récits très beaux.

Aujourd'hui, cette rencontre avec l'aveugle est très étonnante. Alors laissons-nous étonner. Il n'a rien demandé, l'aveugle. D'ailleurs, jusqu'à sa guérison, il n'a pas dit un mot. C'est un débat entre Jésus et ses disciples qui provoque le miracle. Mais du coup, ce qui devient intéressant, c'est de voir ce que ce miracle qu'il n'a pas demandé, fait par quelqu'un qu'il ne connaît pas, va provoquer chez le miraculé !

Et c'est ce long passage vraiment remarquable qui va montrer comment on peut grandir dans la foi en toutes circonstances, et même quand tout semble s'opposer à la foi. Ça se déroule comme une enquête : que s'est-il donc passé pour que cet aveugle retrouve la vue ? Alors on se demande si c'est bien lui, on l'interroge à plusieurs reprises, on interroge son entourage... Une vraie enquête, qui tourne presque au harcèlement, et le miraculé s'en plaint un peu : « je vous ai déjà raconté tout ça ».

Non seulement c'est pesant pour lui, mais il est un peu lâché par tout le monde : les pharisiens sont de plus en plus hostiles, et même sa famille se désolidarise de lui de peur des représailles ! Mais voilà que plus on s'acharne sur lui, plus les pharisiens se montrent hostiles, et plus lui grandit dans la foi. Vous l'avez entendu : d'abord, et c'est vrai, il dit qu'il ne connaît pas celui qui l'a guéri, il sait seulement que c'est « l'homme qu'on appelle Jésus », un quidam parmi d'autres, si je puis dire, et qu'il ne sait pas où il est. La première discussion avec les pharisiens encore indécis à propos de Jésus le fait déjà réfléchir sur ce qui s'est passé : il dit « c'est un prophète ». La deuxième rencontre avec les pharisiens est beaucoup plus violente : eux se prononcent radicalement et unanimement contre

Jésus, lui fait un pas de plus vers la confession de foi : cet homme qui m'a guéri est forcément un homme de Dieu.

Ainsi, au moment où la rupture est consommée avec les pharisiens, au moment où il est jeté dehors, l'aveugle a déjà fait un grand chemin, et Jésus, qui a été absent pendant toute l'enquête, peut venir révéler qui il est et recueillir la profession de foi de l'aveugle.

Voilà, cette très belle histoire de l'aveugle qui n'avait rien demandé, que sa guérison n'a pas suffi à convertir, mais que l'hostilité du monde a aidé à grandir dans la foi. On pourrait dire plutôt que cette hostilité l'a fait avancer sur un chemin vers la foi, était comme une préparation à la rencontre de Jésus. En effet, c'est dans cette rencontre, dans ce court dialogue que l'aveugle guéri termine son chemin et entre vraiment dans la foi. Qui est-il, ce Fils de l'homme, pour que je croie en lui ? Tu le vois, et c'est lui qui te parle. Je crois, Seigneur.

Marie, Aurélie et Valentin, Christian, Emmeline et Syd, je ne vous connais pas personnellement, je ne sais pas ce qu'a été et ce qu'est votre chemin. Je ne sais pas si comme l'aveugle de ce récit votre découverte de la foi s'est faite à travers des difficultés ou des obstacles, si au contraire c'est comme un mûrissement progressif et tranquille, ou encore une illumination reçue un jour et qui ne vous a plus quittés... Mais je sais que tous les chemins vers le Seigneur sont uniques et qu'ils sont tous beaux.

Au fait, on ne sait pas trop où sont passés les disciples de Jésus après le miracle. Et il n'y a pas grand monde, et même personne, pour soutenir l'aveugle guéri sur son chemin. Ça fait au moins une différence avec votre situation : vos accompagnateurs et nous autres paroissiens, nous serons heureux de vous entourer au jour de votre baptême et nous sommes heureux de prier avec vous et pour vous maintenant dans cette nouvelle étape qui continue de vous rapprocher du Seigneur.

P. Marc Vacher